

THÉÂTRE

Samuel Le Bihan rejoue le Débarquement

Entretien



Samuel Le Bihan.
Acteur.

L'acteur joue actuellement au théâtre de la Madeleine, à Paris, la pièce *Mensonges d'État*. La préparation de «Fortitude», formidable opération de manipulation des nazis avant le Débarquement, est au cœur de l'intrigue. Samuel Le Bihan, né en Normandie, joue un colonel anglais, patron de la « plus grande partie d'échecs de tous les temps ».

Comment êtes-vous parti dans cette nouvelle aventure théâtrale ?

Après plusieurs pièces, j'avais décidé de faire une pause. Mais la qualité de l'écriture de Xavier Daugreilh et la présence de Nicolas Briannon, le metteur en scène, ont emporté ma décision. J'aime beaucoup ce que Nicolas a fait avant, en dépoussiérant Shakespeare et en insufflant, souvent, une dimension cinématographique dans ses mises en scène.

Le sujet vous a également séduit.

On connaît la fin de l'histoire, le Débarquement du 6 juin 1944. Pourtant, on reste tenu en haleine. L'émotion de se dire que nous sommes dans la grande Histoire est aussi très présente. Penser que des gamins sont venus libérer la France, ça m'émeut toujours beaucoup. Le sujet est également très actuel. Nous sommes aujourd'hui surinformés mais aussi extrêmement manipulables. Des grandes agences d'espionnage, comme la CIA, ont été créées par des hommes de « Fortitude ».



Samuel Le Bihan (à droite), avec Michaël Cohen, Marie-Josée Croze et Eric Prati, dans la pièce *Mensonges d'État*.

Comment avez-vous préparé ce rôle du colonel Bannerman ?

Je considère qu'un acteur est l'avocat de son personnage. Mieux il connaît son dossier, mieux il le défend. Je me suis beaucoup documenté et surtout je suis venu cet été sur les plages de Normandie et dans les musées. J'ai besoin de comprendre et de réunir un maximum de détails. J'ai visité le Mémorial de Caen, Pegasus Bridge, les plages de Gold, Sword et

Omaha. J'ai été impressionné par le film diffusé au cinéma Arromanches 360 (*images d'archives sur écran circulaire NDLR*). À chaque fois, des grands moments d'émotion. Je vais continuer à me documenter. Une façon de m'améliorer à chaque représentation.

La Seconde Guerre mondiale, la Bataille de Normandie, cette histoire vous est proche ?

Elle m'a passionné pendant mon enfance et je m'en suis un peu écarté. J'y reviens aujourd'hui.

Elle a été présente dans mon histoire familiale. Ma maman vit à Saint-Jean-le-Thomas, dans la Manche, où Eisenhower a installé un de ses camps en août 1944. Ma grand-mère est à côté, à Sartilly.

Elle me racontait le jour où les Américains sont arrivés et le grand bal, toute la nuit. Mon père m'a aussi parlé de la guerre. Il était à Brest à l'époque. Il a été marqué par les tirs de la DCA allemande (Défense contre avions) sur les avions alliés.

Cela lui faisait bizarre d'être à proximité des ennemis qui tiraient sur nos libérateurs.

Jean-Christophe LALAY.

Mensonges d'État : comme dans un film

Raconter au théâtre une des plus grandes opérations de manipulation de la Seconde Guerre mondiale : un pari gonflé. Il est réussi grâce au texte très précis et documenté de Xavier Daugreilh, à la mise en scène rythmée de Nicolas Briannon et à une distribution épatante. Marie-Josée Croze en charmante mais venimeuse espionne, Jean-Pierre Malo, plein d'humour en général Patton, nommé à la tête d'une armée fantôme d'un million d'hommes et Samuel Le Bihan, tout en retenue british. Des tableaux très rythmés, des transitions vidéo bien choisies font que le spectateur se croit dans une salle de cinéma. Avec un suspense tenant jusqu'au bout.

J.-C.L.

- *Mensonges d'État*, théâtre de la
- Madeleine, Paris, jusqu'au 31 décembre.